

Entretien avec une Respectable Revue (technologie, technocratie, transhumanisme)

Fin août 2021, un respectable rédacteur d'une respectable revue nous a demandé un entretien pour « mieux nous connaître ». Nous et notre activité critique. Ce qui lui épargnait en outre la peine de lire nos livres et d'écrire un article. Qu'à cela ne tienne, nous avons travaillé nos réponses entre d'autres chantiers en cours, afin de les lui rendre dans les délais. D'autres questions devaient suivre. Nous n'en avons reçu aucune et sept mois plus tard nous avons retrouvé ce texte dans un recoin de notre ordinateur. Qu'à cela ne tienne (bis), notre liberté d'expression ne tient heureusement qu'à nous-mêmes (tracts, brochures, livres, conférences-débats, site Internet, etc.) ; l'expérience nous ayant enseigné au prix fort à ne dépendre d'aucun collectif, journal ou maison d'édition pour publier nos enquêtes.

Voici cette introduction sommaire pour qui voudrait « nous connaître ». Avec en post-scriptum une bibliographie.

La première question porte sur l'origine de Pièces et main d'œuvre. Comment vous êtes-vous constitué et comment vous définissez-vous (ni « collectif », ni association ?). Quel contexte - et à Grenoble en particulier - a forgé votre message ?

Pour des individus dont la conscience, la sensibilité, le parcours politico-intellectuel sont marqués par le sentiment de la nature et de sa destruction, vivre à Grenoble est un aubaine – même si nous ne l'avons pas décidé ainsi.

Grenoble, connue pour être la première technopole de l'histoire économique française, est la capitale de la fausse conscience écologique. La ville doit sa croissance à la valorisation industrielle d'une recherche scientifique de pointe – la fameuse synergie « université - recherche - industrie - pouvoirs publics civils et militaires » – qui détruit en même temps son territoire et ses anciens métiers. Nous avons de nos yeux vu disparaître les glaciers et les quartiers d'artisans. Mais les ingénieurs et chercheurs « de partout », quoiqu' « en poste » à Grenoble, mangent bio, vont au travail à vélo, élisent des majorités plus ou moins vertes et prétendent résoudre les catastrophes écologiques résultant de deux siècles de révolution scientifico-industrielle - leur révolution - par un surcroît de puissance technologique.

Nous avons troublé la bonne conscience générale du « laboratoire grenoblois » depuis l'automne 2000, en contestant *in situ* la technoscience et cette fausse conscience. Nommément, l'incubateur Biopolis de biotechnologies, le Centre de recherche du service de santé des armées (CRSSA) de La Tronche, le Commissariat à l'énergie atomique de Grenoble et les projets Minatec (pour micro et nanotechnologies), Clinatec (pour « nous mettre des nanos dans la tête »), etc., ainsi que le personnel politique, surtout rose-rouge-vert, souvent issu des laboratoires et des entreprises *high tech*, qui dirige la cuvette en fonction de ses intérêts et de ses idéaux, imposés comme l'intérêt général¹.

Pièces et main d'œuvre est le nom de cette perpétuelle activité d'enquête critique, jamais achevée et d'ailleurs inachevable dans « un monde qui bouge », et qui tâche de saisir sur le vif

¹ Cf. Pièces et main d'œuvre, *Sous le soleil de l'innovation, rien que du nouveau !* (L'Échappée, 2013) ; « Le Laboratoire grenoblois » (2002), « Retour à Grenopolis » (2020) sur www.piecesetmaindoeuvre.com

l'emballage du progrès technologique et de ses destructions. A partir de notre ville, où quelque 150 laboratoires se consacrent à cette fuite en avant (nanotechnologies, biotechnologies, neurotechnologies, cybernétique, nouvelles énergies, etc.), nous remontons les câbles jusqu'au cœur du moteur : la société industrielle. Nous pourrions le faire d'ailleurs pour parvenir au même constat, par d'autres voies. Mais c'est en général ailleurs « comme à Grenoble », et cela nous donne un temps d'avance. En bref, nous ne sommes pas des « spécialistes de la technologie », mais des généralistes de la politique, dans un temps où la technologie s'étant substituée à la politique, est devenue la politique par d'autres moyens. En pratique ces enquêtes se sont traduites en une quinzaine de livres, quelques centaines de textes, quelques films, des manifestations, des campagnes, de multiples conférences-débats dans toute la France, et toutes sortes d'initiatives propres à l'animation d'un courant d'idées.

Le message proprement dit. A la lecture de votre site, vous ciblez non pas les « dérives » de la technologie mais la technologie en tant que telle ? Pouvez-vous explicitez plus avant ce point de vue ?

Permettez-nous une analogie. Imaginez qu'en 1821 vous demandiez à un lecteur du *Monde* - du *Figaro*, du *Globe*, bref du « journal de référence » - « Que s'est-il passé d'important depuis une génération ? » ou « durant votre vie ? »

Il y a de fortes chances pour que l'honnête bourgeois, bien éduqué, diplômé, informé, Bac+++, CSP+++, énumère la Révolution française, l'Empire, les guerres révolutionnaires et napoléoniennes, la restauration, et tous les bouleversements politiques et sociaux suscitant ces événements ou en résultant. Mais deux siècles plus tard, nous savons, nous, que la véritable révolution ne commence pas en 1789 comme nous l'enseignent nos manuels d'histoire, mais en 1784 – « début » tout aussi conventionnel de la « révolution thermo-industrielle » - selon le biologiste Eugène Stoermer et Paul Crutzen, le prix Nobel de chimie 1995, et qui correspond au perfectionnement de la machine à vapeur, à l'emploi massif des énergies fossiles. Bref les débuts du *Technocène*.

Marx cependant ne serait pas d'accord pour qui c'est l'introduction de la machine-outil, en 1735, qui ouvre la « révolution industrielle ». L'important, c'est que Marx, Crutzen, Stoermer et tout le monde reprennent l'expression de « révolution industrielle » forgée par l'économiste Adolphe Blanqui en 1837, à moins que ce ne soit par Jean-Antoine Chaptal, bien plus tôt, chimiste, universitaire, entrepreneur, ministre et président fondateur de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

Les rois, les guerres, les républiques et les révolutions politiques passent. Au jour le jour, les « journaux de référence » et ceux qui les lisent ne parlent que de ces événements sanglants et spectaculaires, mais au bout de deux siècles de révolution industrielle permanente, chacun voit bien que la *technologie* (Jacob Bigelow, 1829), produit des noces du capital et de la science, a déchainé l'essor des forces productives *et destructives*, transformant le monde et ses habitants de manière irréversible - et quoique ces transformations n'aient jamais fait l'objet de délibérations collectives, loyales ni éclairées. Simplement, sans cesse, de proche en proche, les instruments de production et d'échange et donc les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux sont révolutionnés. Par qui ?

Par un processus sans sujet disent certains, qui naturalisent ainsi les projets conscients et les durs combats, pour ou contre ces projets, menés depuis deux siècles. Par la classe industrielle dit Saint Simon, c'est-à-dire l'ensemble des producteurs, du scientifique à l'ouvrier en passant par l'ingénieur et le financier. Par la bourgeoisie dit Marx (1848, *Manifeste du Parti communiste*). Par la *technocratie* (William Henry Smith, 1919), disons-nous ; la classe de

l'avoir, du savoir et du pouvoir, représentée politiquement par l'ensemble des partis technologistes, c'est-à-dire *tous les partis*, des Verts au Rassemblement National ; la classe des scientifiques, des ingénieurs, cadres, techniciens et entrepreneurs qui se veut l'avant-garde héroïque et prométhéenne de l'humanité et dont le mobile profond est la conquête de la puissance. Et même de la toute-puissance, *sicut dei*. Par « puissance » nous entendons la capacité d'action sur le monde et ses habitants, dont l'espèce humaine au premier chef, afin de « s'autoproduire », de le transformer et de se transformer conjointement suivant ses volontés. Le transhumanisme étant le nom actuel et l'idéologie profonde de cette volonté de puissance technocratique au moyen de la technologie.

Reprenons maintenant notre analogie. Si vous demandez à un lecteur du *Monde* en 2021 - « Que s'est-il passé d'important depuis une génération ? » ou « durant votre vie ? »

Il y a de fortes chances pour qu'il évoque la chute du Mur en 1989, l'effondrement du « camp socialiste », le démembrement de l'URSS, peut-être la guerre dans les Balkans, puis le 11 septembre 2001, l'invasion de l'Irak, l'offensive islamiste mondiale, etc., et peut-être deux phénomènes qui, chacun à leur façon, résultent de cette perpétuelle révolution des moyens de la puissance, depuis deux siècles ; le surgissement de la superpuissance chinoise et l'effondrement du milieu naturel dont la surchauffe climatique n'est qu'un aspect.

Encore une fois, les guerres et les régimes passent. Qui s'en souviendra dans deux siècles, s'il y a encore des êtres pour se souvenir. Mais ce dont ces « générations futures » hypothétiques se souviendront à coup sûr, c'est de la *mutation machinale* affectant l'espèce humaine, son organisation sociale et ses composants individuels avec l'avènement d'Internet, du *smartphone* et du gouvernement cybernétique pour employer une redondance². La cybernétique étant précisément l'art de gouverner au moyen de la machine à calculer gavée de nombres (statistiques, *big data*), traités de façon logique et rationnelle. (Du grec *kubernétique tekhné*, art du pilotage, gouverner, gouvernail, gouvernement, etc.)

Avènement donc du *cyborg* (Manfred E. Clynes & Nathan S. Kline, 1960), du *cybernanthrope* (Henry Lefebvre, 1967), et l'on pourrait multiplier les symptômes de cette machination de l'espèce humaine, telle la reproduction artificielle de plus en plus employée et perfectionnée, de la FIV en 1978, aux gamètes artificiels prochainement.

Clairement la technologie – ou plutôt la technocratie, la classe qui maîtrise et détient effectivement la technologie – change nos vies, nos villes, nos corps, notre monde, nos rapports entre nous et avec nous-mêmes ; et elle le fait au moyen du fait accompli perpétuel, au motif qu'« on n'arrête pas le progrès », que ces bouleversements sont « purement techniques » et que « la technologie, c'est neutre, tout dépend ce qu'on en fait ».

Ce qu'on en fait, c'est l'incarcération de l'homme machine dans le monde machine ; et si cette entreprise échappe à la délibération et à l'opposition collectives, c'est que les idéologues de la technocratie enseignent à leurs victimes de fausses définitions de ce que sont la politique et la technologie. Marx notait déjà avec satisfaction en 1853 « la vapeur et l'électricité conspirent contre l'ordre établi », et son compère Engels dans un article de 1874 intitulé *De l'autorité*³ tançait les anarchistes et luddites anti-autoritaires. L'organisation industrielle du travail est scientifique, purement technique, et *intrinsèquement contraignante*. Il s'agit d'« un véritable despotisme indépendant de toute organisation sociale ». Vous qui prenez le train ou entrez dans l'usine, « *lasciate ogni autonomia* ». C'est-à-dire que l'organisation scientifique, industrielle, technologique, de la production, prend le pas sur l'organisation politique, l'évince et la remplace. Voilà le principe de réalité auquel se cognent les délires de « la

² Cf. Pièces et main d'œuvre. *Le Règne machinal. La crise sanitaire et au-delà* (Service compris, 2021)

³ Cf. https://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=1504

technologie émancipatrice ». Et quand la technocratie mondialisée instaure l'organisation scientifique du monde, rationnelle et planifiée, en vue d'une *gouvernance* optimale de la planète et de ses habitants dans un « contexte d'urgence écologique », elle achève du même coup la nature (*natura, phusis*, ce qui naît et se développe de soi-même), et la liberté.

Nous vivons désormais non plus en symbiose avec notre biotope, mais en connexion avec le *technotope* qui l'a détruit et remplacé artificiellement. La pandémie en a donné une illustration exemplaire et accéléré ce mouvement de dépendance à la Machine. Au point que certains biologistes suggèrent de classer l'espèce humaine à part du règne animal, pour prendre acte de sa nouvelle condition. Au sein du *règne machinal*, la technologie (*i.e* ses maîtres et possesseurs) impose ses règles et ses procédures. On ne négocie pas avec l'automate. Les subissants, eux, se résignent à cette perte d'autonomie en échange du confort, de la facilité, de la prise en charge mécanique, et maintenant d'une promesse de survie plus qu'aléatoire. C'est pourquoi nous parlons de techno-totalitarisme : un fait total qui échappe à la délibération politique.

**Pièces et main d'œuvre
Été 2021**

Quelques livres disponibles en librairie (ou en commande directe) :

- *Le Règne machinal (La crise sanitaire et au-delà)*, Service compris, 2021.
- *Alertez les bébés ! (Objections aux progrès de l'eugénisme et de l'artificialisation de l'espèce humaine)*, Service compris, 2020.
- *Manifeste des chimpanzés du futur contre le transhumanisme*, Service compris, 2017.
- *Sous le soleil de l'innovation, rien que du nouveau !*, suivi de *Innovation scientifreak : la biologie de synthèse*, L'Échappée, 2013.
- *Techno, le son de la technopole*, L'Échappée, 2011.
- *A la recherche du nouvel ennemi. 2001-2025 : rudiments d'histoire contemporaine*, L'Échappée, 2009.
- *Aujourd'hui le nanomonde. Nanotechnologies, un projet de société totalitaire*, L'Échappée, 2008.
- *Terreur et possession. Enquête sur la police des populations à l'ère technologique*, L'Échappée, 2008.
- *RFID : la police totale. Puces intelligentes et mouchardage électronique*, L'Échappée, 2008.

On trouvera sur notre site (www.piecesetmaindoeuvre.com), à la rubrique Librairie, la liste complète des ouvrages que nous avons publiés (y compris ceux de Renaud Garcia, Tomjo,

Yannick Blanc, Frédéric Gaillard) ; ainsi que le catalogue des 94 Pièces détachées que nous diffusons par correspondance.